

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 76 (1925)
Heft: 7

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en est couverte jusqu'à une hauteur de 5 m au-dessus du sol! L'examen anatomique (fig. 3) montre qu'il s'agit bien d'organes aërifères qui rendent possible les échanges gazeux à travers les couches plus ou moins imperméables de l'écorce du tronc. Les racines de nos épicéas plongeant dans un sol trop humide, et même dans l'eau, sont hors d'état de participer à une respiration régulière. Dans ces conditions, l'échange de l'oxygène et du gaz carbonique nécessaire aux racines autant qu'à la tige ne peut plus s'effectuer que par la tige. En développant ces grosses lenticelles en grand nombre dans la partie basale de la tige, c'est-à-dire la plus rapprochée de la racine, la plante échappe à l'asphyxie, de même que certains arbres des régions tropicales marécageuses, ou croissant sur les rivages périodiquement inondés, assurent la respiration de leur racines en développant des „pneumatodes“ qui s'élèvent au-dessus du niveau de l'eau.

Cette formation corrélative de lenticelles nous a paru digne d'être mentionnée; elle illustre d'une façon particulière la grande capacité d'adaptation de l'épicéa à ces conditions de vie. Il serait intéressant de savoir si la même chose a été déjà observée ailleurs et dans quelles conditions.

W. Nägeli, ingénieur forestier à Vevey.

P. S. Une visite récente faite dans les forêts périodiquement inondées des grèves d'Yvonand, assez analogues à celles de Noville quant à leurs conditions de croissance, mais où les épicéas sont beaucoup plus jeunes, ne m'a pas permis d'observer une formation semblable de lenticelles.

P. J.

COMMUNICATIONS.

Le pivert et les vers blancs.

J'ai, dans mon jardin, une petite pelouse, ras tondue, infestée de vers blancs. Dès 4 h. du matin, un gros pic vert (*Picus viridis*) annonce son arrivée de Sauvabelin par le decrescendo de son cri saccadé. Du pommier où il vient de se poser, allongé dans le sens de la branche qu'il martèle de son bec, il inspecte les alentours et descend tôt après sur la pelouse.

Il n'est pas posé depuis demi-minute que le voilà à l'œuvre. Il fait voler l'herbe puis la terre, creuse un trou conique où sa tête disparaît entièrement. Subitement, il la relève couverte de terre et inspecte l'horizon d'un air inquiet; tôt après, un étourneau vient se poser dans le voisinage du pivert; par une spirale savante, il s'approche du trou et prestement cueille le ver blanc puis s'enfuit vers son nid.

Le pivert fait quelques pas, se remet en chasse, bientôt retrouve un nouveau ver et le travail de mineur recommence. Un second étourneau apparaît bientôt au-dessus de la haie. Instruit par l'expérience, le pivert s'éloigne de quelques pas se donnant l'air d'un chasseur qui fait buisson creux. Mais la tentation est trop forte; en quelques enjambées il a

rejoint son trou et tente d'isoler son nouveau ver. L'étourneau n° 2 s'approche à son tour du trou, mais le pivert se ramasse et d'un coup de bec éloigne le ravisseur. Ce moment a suffi pour permettre à l'étourneau n° 1, qui vient de revenir, de se précipiter dans le trou, d'en extraire le ver et de s'enfuir comme précédemment.

Entre temps sont arrivés quelques merles qui eux aussi se mettent en chasse. En quelques minutes, de nouveaux vers sont isolés et prêts à être cueillis; mais les deux étourneaux sont de nouveau là et bientôt les merles à leur tour sont dépossédés de leur butin.

Ce manège se répète bien une vingtaine de fois en une heure, ce qui représente, au bout de la journée, plus de 200 larves de hannetons ainsi détruites.

Voilà une semaine que j'observe les allées et venues de mon pivert, des deux merles et des étourneaux. Le pivert finit bien par avaler quelques-unes de ces larves, les merles aussi, mais les étourneaux, de taille notablement plus petite, avalent, à eux seuls, près des trois quarts de la cueillette.

Jacot-Guillarmot.

(*Nos Oiseaux*, décembre 1917, pages 49—50.)

CHRONIQUE.

Confédération.

Station de recherches forestières. Dans sa séance du 6 mai, le Conseil fédéral a repourvu le poste de Directeur de la Station de recherches forestières, resté vacant depuis la mort du regretté M. A. Engler. Son choix s'est porté sur M. H. Badoux, professeur à l'École polytechnique fédérale.

Examens fédéraux. Le Département de l'Intérieur, à la suite des examens prévus au règlement sur la matière, a décerné aux ingénieurs forestiers suivants le brevet d'éligibilité aux emplois forestiers supérieurs cantonaux et fédéraux :

MM. *Amsler Hans*, de Schaffhouse.

Anliker Oscar, de Gondiswil (Berne).

Becker Jacob, d'Ennenda (Glaris).

Bodenmüller Leo, de Viège (Valais).

Küng Bruno, de Teufen (Appenzell Rh.-Ext.).

Naegeli Werner, de Horgen (Zurich).

Schönenberger Samuel, de Berne et Mitlödi (Glaris).

Cantons.

Valais. Aménagements. Jusqu'à présent, le Valais ne possédait que des plans d'aménagement provisoires, basés sur une taxation oculaire des massifs et remontant à plus de 30 ans en arrière. En 1924, le Conseil d'Etat a fait paraître de nouvelles instructions pour l'établisse-